

XYZ. La revue de la nouvelle



Migrances

Mattia Scarpulla, *Préparation au combat*, Montréal, Hashtag, 2019, 165 p.

David Bélanger

Number 142, Summer 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93250ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélanger, D. (2020). Review of [Migrances / Mattia Scarpulla, *Préparation au combat*, Montréal, Hashtag, 2019, 165 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (142), 88–88.

Migrances

Mattia Scarpulla, *Préparation au combat*, Montréal, Hashtag, 2019, 165 p.

PRÉPARATION AU COMBAT de Mattia Scarpulla est un recueil composite : s'ouvrant sur une aventure à la plage d'un groupe hétérogène — une androgyne, une femme au port princier, un extraterrestre, un prédicateur —, la première nouvelle peine à installer son ambiance, son contexte et son nœud d'intérêt. La deuxième, qui donne son titre au recueil, désarçonne d'abord, puis ennuie par sa mécanique trop apparente : cette histoire de disparitions d'enfants en plein dérèglement climatique offre plus d'une confusion dans son commencement pour se dénouer de façon alambiquée. Or, le recueil trouve son erre d'aller plus tard, avec « Vacances italiennes » ; si le ton résolument autofictif qui sourd alors, et qui n'est jamais abandonné jusqu'à la fin du livre, amène une unité bienvenue, il permet de même que les histoires atteignent une cohérence — ce que les récits fantastiques ne savaient accomplir. Le climat politique italien, hanté par l'extrême droite et la haine des migrants, les difficultés et les libertés de la migration depuis le regard de l'Européen arrivé au Canada : tout ça, décrit au gré des textes sans effet tapageur, mais avec une authenticité appelant l'empathie, donne à ce recueil un ton, dirions-nous pour user d'un truisme, une voix.

Évidemment, les ratés du recueil ne se font pas oublier pour autant. Le premier texte se distingue par la surenchère de personnages, si bien que la narration croit bon d'ironiser, décrivant une voiture — berline standard — dans laquelle les personnages s'empilent, changeant de position à mi-parcours. Plusieurs nouvelles de Scarpulla sont affligées de cette trop grande fréquentation, les personnages surgissent, se multiplient, souvent inutiles — généralement nuisibles — au fil du récit. L'économie aurait mieux servi les trames.

